



HAL
open science

CEIFR - Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. CEIFR - Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux. 2009, École des hautes études en sciences sociales - EHESS. hceres-02032505

HAL Id: hceres-02032505

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02032505>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux

(CEIFR – UMR 8034)

de l'EHESS



Avril 2009



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux

(CEIFR – UMR 8034)

de l'EHESS



Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Avril 2009

Rapport d'évaluation



L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux (CEIFR)

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : 8034

Nom du directeur : M. Pierre BOURETZ

Université ou école principale :

École des Hautes Études en Sciences Sociales

Autres établissements et organismes de rattachement :

CNRS

Date(s) de la visite :

13 février 2009



Membres du comité d'évaluation

Président :

M. Jacques PALARD (Laboratoire SPIRIT - IEP Bordeaux)

Experts :

M. Pierre BRÉCHON (Laboratoire PACTE - IEP Grenoble)

M. Bruno DURIEZ (Laboratoire CLERSE - CNRS, Université Lille 1)

M. Jean-Paul WILLAIME (Laboratoire GSRL - EPHE)

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

M. Jean-Pierre ALBERT (CoNRS)

M. Jean-Bruno RENARD (CNU)

Observateurs

Délégué scientifique de l'AERES :

M. Olivier GALLAND

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

M. Pierre-Antoine FABRE (membre du bureau, EHESS)

Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

M. Alain LAQUIÈZE (DSA INSHS/CNRS)



Rapport d'évaluation

1 • Présentation succincte de l'unité

- 6 enseignants-chercheurs ;
- 9 chercheurs ;
- 2 ingénieurs ;
- 2,5 techniciens et administratifs ;
- 64 doctorants ;
- 7 HDR ; tous encadrent des thèses ;
- 23 thèses soutenues ;

Pour les 17 thèses soutenues dont la date de début est indiquée, la durée moyenne est de 5,2 ans.

Nombre de membres bénéficiant d'une PEDR : 1.

2 • Déroulement de l'évaluation

Accueil par le directeur de l'équipe. Intervention du représentant du CNRS et d'un membre du bureau de l'EHESS. Présentation du bilan de l'équipe par le directeur, le directeur-adjoint et les responsables d'équipes, en présence des membres du laboratoire, suivie d'une discussion avec le comité. Présentation du projet, selon le même déroulement. Rencontre avec des représentants des doctorants puis avec l'équipe administrative. L'ensemble de la rencontre et de la visite a bénéficié d'une bonne organisation.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

• *Éléments démographiques et institutionnels*

Au 1er octobre 2008, le laboratoire comprend 6 enseignants-chercheurs (3 sont membres de l'EHESS et 3 également sont membres d'autres établissements universitaires), 9 chercheurs CNRS (dont 4 DR) et 5 ITA (dont 1 IR, 4 CNRS et 2 à mi-temps dans l'unité) ; plusieurs ITA partagent leur activité entre le laboratoire et les Archives de sciences sociales des religions. Deux chercheurs émérites sont également très actifs dans l'unité. La question du renouvellement revêt une certaine acuité puisque 7 membres du laboratoire sont âgés de 60 ans ou plus au 1er janvier 2009 ; toutefois, au cours des quatre dernières années, le laboratoire a accueilli 1 DR et 2 CR CNRS.

L'unité compte 64 doctorants ; deux membres du laboratoire dirigent respectivement 14 et 18 thèses. Parmi les doctorants, très peu bénéficient d'un financement : un seul selon le tableau qui figure dans le rapport d'activité, mais certains sont ATER. La rencontre avec leurs représentants a montré que la situation est plus composite.



Le CEIFR est le laboratoire support des *Archives de sciences sociales des religions*, qui a célébré en 2007 son cinquantenaire. L'animation éditoriale de la revue et sa gestion sont fortement imbriquées dans la vie même du laboratoire (direction, rédaction en chef, secrétariat de rédaction, gestion, édition électronique, communication). La revue et le laboratoire partagent d'ailleurs la même adresse et, pour partie, les mêmes locaux. La revue trouve là un mode de fonctionnement qui lui assure un suivi régulier du processus éditorial et administratif, tandis qu'en retour le laboratoire, pour lequel la revue constitue un débouché éditorial (trop ?) naturel, gagne en reconnaissance et en notoriété. En tout état de cause, il y a là, en raison aussi de la contribution des ITA, une forme de mise en synergie et de mutualisation des moyens.

- *Evolution et organisation du programme scientifique*

Le CEIFR a été créé en 1993 avec un objectif central : développer une analyse de la modernité religieuse sur une base pluridisciplinaire qui puisse associer les ressources théoriques et méthodologiques de la sociologie, de l'anthropologie, de l'histoire, de la science politique et, plus récemment, de la philosophie. L'élargissement progressif des recherches au-delà des seules sociétés européennes a conduit le laboratoire à opérer un nouveau positionnement scientifique et à s'inscrire dans de nouvelles problématiques qui prennent en compte à la fois la « prolifération des croyances » dans des sociétés réputées sécularisées et les phénomènes de transnationalisation.

Le chapitre « Thématiques » du rapport d'activité du dernier quadriennal s'organise en fonction des travaux et de la production de cinq « équipes », qui correspondent aux axes du laboratoire. L'équipe « 1 » (« Les sciences sociales du religieux : objets, concepts, problèmes ») est placée sous le terme « concepts » alors que les quatre autres le sont sous celui de « champs d'extension » : ceux-ci reprennent les principaux terrains de recherche (dont le monde arabe et musulman) et les principales questions traitées (transnationalisation du religieux, identité et transmission, sécularisation).

- *Positionnement scientifique*

La visibilité du laboratoire en général et de certains de ses membres en particulier est incontestable : elle est à la mesure de sa forte contribution à l'animation intellectuelle dans son domaine d'activité scientifique. La quantité et la qualité de ses publications, son inscription dans des réseaux internationaux, l'attention qu'il porte au renouvellement des questions de recherche, le rôle qu'il joue en matière de formation à et par la recherche, font du CEIFR un pôle majeur dans le champ de la sociologie des religions, à l'échelle tant nationale et européenne qu'internationale. Les doctorants contribuent par leur activité de publication à cette renommée.

Le laboratoire accorde une grande importance à la préparation du Dictionnaire critique des faits religieux, qui comportera 250 entrées et dont la publication est annoncée pour 2009. Ce projet, engagé en 2003, a été porté par le CEIFR (dont 10 membres figurent au comité de pilotage, devenu comité de lecture), mais les contributions débordent très largement le périmètre du laboratoire, puisque ses membres (doctorants compris) ne représentent qu'un septième des 165 auteurs de notices. Par la mise en débat méthodologique et les collaborations internationales qu'ils ont suscitées, les initiateurs du Dictionnaire ont contribué à l'ouverture du laboratoire et au développement de la réflexion théorique interne. Ils attendent beaucoup des retombées universitaires et médiatiques de sa publication.

4 • Analyse équipe par équipe et par projet

Plutôt que d'équipes, il convient, on l'a vu, de parler d'axes de recherche, dont le nombre paraît devoir passer de 5 à 7 dans le prochain quadriennal. A cet égard la partie « projets » du rapport ne remporte que faiblement l'adhésion : le projet scientifique global, ou, si l'on préfère, l'énoncé de la politique scientifique générale du laboratoire, y représente moins d'une page et ne semble pas avoir fait l'objet d'une réflexion collective approfondie. Le sentiment prévaut d'une simple continuité par rapport au quadriennal finissant - 5 axes conservent le même intitulé -, d'une trop forte segmentation eu égard à ce que représentent les ressources humaines du laboratoire et d'un défaut de réflexion explicite sur les effets que ne manquera pas d'avoir l'obtention de deux programmes financés par l'ANR sur la (re)structuration induite (y compris financière) du laboratoire. Pour l'heure, ces deux programmes, qui impliquent des chercheurs d'autres unités, constituent simplement deux sous-thèmes de ce qui pourrait être une nouvelle équipe : « Globalisation, religion, économie et politique ». L'un d'eux s'intitule « La pluralité religieuse enjeu de conflits : de la concurrence des mémoires aux nouveaux usages des identités », et le second : « Religions transnationales des Suds : entre ethnicisation et universalisation ». L'attention est ici portée à l'inversion du mouvement historique Nord / Sud, inversion qui est une dimension majeure de la transnationalisation du religieux, et au double processus de déterritorialisation et d'« indigénisation ». Le « projet » souligne que cette problématique « pourrait devenir l'un des principaux axes de développement du CEIFR ».



5 • Analyse de la vie de l'unité

L'évaluation du fonctionnement par axes ou par équipes rejaillit nécessairement sur celle de la vie du laboratoire, singulièrement sur le plan du management ou de sa gouvernance. Lors de la rencontre, le représentant de l'EHESS et le directeur du laboratoire se sont attachés à défendre, non sans de solides arguments, les atouts que représente une direction « souple », à commencer par « l'épanouissement de la recherche personnelle » et « la plasticité des équipes ». Cette conception est sans nul doute favorable à l'autonomie des membres du laboratoire, ainsi qu'à leur engagement personnel. Elle peut toutefois s'avérer préjudiciable, et ce, à un triple niveau. Si elle n'est pas compensée par des initiatives fédératives délibérées et concertées, elle joue d'abord au détriment d'une véritable interdisciplinarité (pourtant clairement affichée dans la raison sociale du laboratoire), qui devrait permettre une étroite collaboration entre représentants de disciplines différentes ; l'interdisciplinarité a vocation à prendre corps dans des travaux réellement communs, de l'élaboration du projet à la co-signature des publications. Une telle conception de la direction se traduit également par un manque de propositions et d'incitations propres à stimuler une organisation plus collective de l'activité de recherche du laboratoire ; la division en axes - dont la présentation est d'ailleurs très inégalement développée -, telle qu'elle se trouve encore accentuée dans le « projet », n'est évidemment pas contraire à l'excellence individuelle des chercheurs et des enseignants-chercheurs ; en revanche, par la dispersion qu'elle traduit et qu'elle renforce, elle n'est ni porteuse d'une véritable animation scientifique commune ni garante d'une bonne communication interne.

Enfin, si beaucoup est déjà fait en faveur des doctorants, notamment pour les aider financièrement à participer à des colloques, la conception du management du centre qui paraît prévaloir n'est pas favorable à leur inscription plus claire et plus active dans la vie collective du laboratoire, pas favorable non plus à leur intégration dans des projets de recherches communs. La mise à disposition des doctorants d'au moins un poste de travail permanent serait très important pour favoriser leur investissement.

Au plan de la communication, il convient d'accorder une mention particulière au site Web du laboratoire, aisément consultable et régulièrement mis à jour.

6 • Conclusions

– Points forts :

- Un point retient dès l'abord l'attention, qui revêt un caractère à la fois incontestable et crucial : la quantité et la qualité des publications, signes d'une intense activité et facteurs de rayonnement national et international. Bien des travaux des membres du laboratoire font référence, à juste titre, dans leur domaine de recherche. Le rôle que joue le laboratoire dans la publication des Archives de sciences sociales des religions relève aussi de ce registre.
- Tout en demeurant fidèle à son intuition fondatrice, le laboratoire s'est attaché à innover sur le plan problématique et théorique et, dans le même mouvement, à désoccidentaliser ses terrains d'investigation. Les travaux sur la transnationalisation du religieux, les christianismes du Sud et les nouvelles ritualités sont à mettre au crédit d'un tel renouvellement, qui joue également en faveur de l'établissement de nouvelles collaborations internationales.

– Points à améliorer :

- L'interdisciplinarité revendiquée par le laboratoire pourrait être mieux honorée et plus largement mise en œuvre grâce à des entreprises de recherche collective qui mettraient réellement les disciplines en débat dans le processus même de l'activité de recherche et dans l'élaboration de méthodes : en d'autres termes, produire plus ensemble et moins côte à côte.
- Une conception plus collective de l'animation du laboratoire serait bénéfique à la densité scientifique du projet, ainsi qu'à une auto-analyse plus explicite de la place qu'occupe le CEIFR dans le paysage scientifique national et international. Une telle dynamique devrait déboucher sur la création d'une instance de délibération, du type d'un conseil de laboratoire. Elle eût été probablement profitable à une meilleure lisibilité du projet scientifique, insuffisamment coordonné.



– Recommandations :

- L'EHESS devrait contribuer à renforcer les effectifs du laboratoire pour compenser leur évolution prévisible.
- Les échanges avec les doctorants ont constitué l'un des points forts de la rencontre entre le comité et les membres du laboratoire. L'impression domine selon laquelle il existe parmi eux un noyau fortement motivé et dynamique qui pourrait utilement servir de levier pour une meilleure intégration des doctorants au sein du CEIFR.
- La fonction et le statut des membres associés, spécialement de ceux qui appartiennent à un autre laboratoire, gagneraient à être éclaircis.
- Enfin, dans la mesure où des numéros des *Archives de sciences sociales des religions* ont été conçus et dirigés par des chercheurs extérieurs au laboratoire et où l'origine des contributions débordent les limites de celui-ci, le CEIFR devrait à tout le moins atténuer ce qui pourrait être perçu comme une appropriation assez explicite de la revue : témoigne de cela la reprise systématique des sommaires des numéros 125 à 143, à laquelle est consacré l'ensemble du chapitre 5 du « bilan » ; pour les numéros à venir, les dix pages de l'annexe du « projet » se voient attribuer une fonction analogue.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
A	A+	A+	B	A

Fait à Paris, le 1^{er} avril 2010

LE PRÉSIDENT

Réponse au rapport du comité d'experts de l'AERES sur le CEIFR

Cette réponse de l'Ecole des hautes études en sciences sociales au rapport du comité d'experts complète les entretiens que nous avons pu avoir avec les responsables de l'AERES quant à la composition des comités de visite. Les remarques suivantes ne porteront que sur l'avis lui même.

Nous nous accordons avec l'avis de l'AERES affirmant que le CEIFR constitue « un pôle majeur dans le champ de la sociologie des religions », à cela près que cette unité de recherche n'est pas un centre de sociologie et demeure résolument pluridisciplinaire. Cette caractéristique doit sans doute être réaffirmée puisqu'elle n'est pas apparue clairement aux membres du comité de visite. Pourtant la composition de l'équipe, les bilans et les projets montrent que l'interdisciplinarité vit au CEIFR non comme un slogan mais comme une pratique exigeante traduite dans la production scientifique.

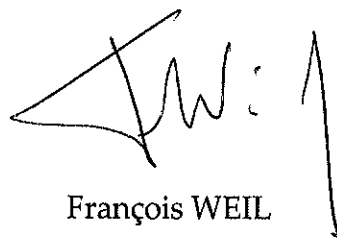
La direction du centre et celle de l'EHESS ont été surprises par l'avis défavorable porté sur projet scientifique du CEIFR. Ce dernier est jugé peu lisible et marqué par une forte continuité, mais ce jugement n'est pas complété par une analyse précise des axes de travail, de leurs intitulés, ou de leurs contenus. De plus, il semble qu'aucune observation, aucune question n'ait été avancée lors de la visite du comité. Ainsi nous disposons de peu d'éléments pour tirer profit de cette critique. De même, l'incise évoquant un manque de renouvellement des projets du laboratoire s'explique mal lorsque trois axes sur six sont, par leur intitulé et leur contenu, nouveaux. Enfin la critique sans nuance des modalités d'animation et de direction du laboratoire donne le sentiment d'une instruction « à charge », qui se préoccupe fort peu des modalités pratiques adoptées collectivement par l'unité pour imposer une forme normative.

Quant aux liens entre les *Archives de Sciences Sociales des Religions* et le CEIFR, deux critiques parcourent le rapport, qui se résument en l'idée d'une « appropriation assez explicite de la revue ». Les membres du CEIFR y feraient « trop » paraître leurs travaux. Ce n'est pas ce qui apparaît à la lecture de leurs fiches individuelles : aucun chercheur du CEIFR n'a écrit plus d'un article pour les ASSR pendant les quatre ans

couverts par ce rapport ; certains n'en ont écrit aucun et il en est même qui n'ont jamais publié dans cette revue. L'équipe de rédaction, avec l'aide de la direction en matières financières, mène une vraie politique éditoriale de diversification qui contredit toute appropriation de la revue par le CEIFR. C'est d'ailleurs ce que reconnaît implicitement la troisième recommandation puisque contrairement aux premières critiques (p 5), la remarque porte plutôt sur un risque d'appropriation dans le bilan du CEIFR d'articles des *Archives de Sciences Sociales des Religions* rédigés par des auteurs n'étant pas membres du laboratoire. Plus qu'une quelconque appropriation, le chapitre 5 incriminé met en évidence l'activité des membres du laboratoire en charge de la revue. Devons-nous rappeler que la revue dispose d'un comité de rédaction et de lecture parfaitement pluraliste et exigeant, qui lui vaut un classement A par l'AERES ?

Concernant les doctorants, le CEIFR et l'Ecole partagent l'avis du rapport sur leur exceptionnelle valeur. C'est pourquoi une politique de soutien à leur recherche a été mise en place depuis trois ans. Des représentants des doctorants sont élus chaque année et font la liaison avec la direction de l'unité. Une enveloppe budgétaire permet de financer les étudiants (inscription / frais de déplacement et logement pour des colloques). Un séminaire des doctorants a été mis en place, entièrement dirigé par eux, et lui aussi financièrement soutenu par le CEIFR. Il a notamment organisé en décembre 2008 une journée d'études des jeunes chercheurs dont le programme a été communiqué aux membres de l'AERES (une seconde est prévue en décembre 2009). Le CEIFR met à disposition une salle toute la journée du mercredi (un seul jour, à leur demande, plutôt qu'à différents moments de la semaine) ; sans doute leur attribuer un poste permanent serait préférable, mais les surfaces mises à disposition de l'EHESS ne permettent malheureusement pas l'attribution d'un poste à chaque doctorant. Par ailleurs, comme il a été exposé lors de la visite, les doctorants disposent, comme les autres chercheurs, de trois ordinateurs avec connexion internet et imprimante en accès libre dans la salle commune toute la semaine. Ils en sont d'ailleurs les principaux utilisateurs.

L'avis du comité de visite relayé par l'une des tutelles a provoqué une remise en cause de l'équilibre du centre que nous nous attachons désormais à rétablir sans hypothéquer le développement des recherches futures.



François WEIL